

DARCY PADILLA

AGENCE VU'



DARCY PADILLA

AGENCE VU'

**PRIX CANON DE LA FEMME
PHOTOJOURNALISTE 2016
SOUTENU PAR LE MAGAZINE
ELLE**

*« Si ça ne tenait qu'à moi, je raserai chaque bâtiment de ce village. J'ai dû y aller souvent pour obliger ma mère à rentrer. Elle ne voulait jamais quitter Whiteclay. On devait la faire monter de force dans la voiture. »
(Olowan Martinez)*

Whiteclay est un hameau d'une dizaine d'habitants, avec quatre débits de boisson le long de la rue principale, Highway 87, qui vendent 4,9 millions de cannettes de bière par an, plus de 13 000 par jour. La plupart des clients sont des membres de la tribu Oglala Lakota de la réserve de Pine Ridge, dont la limite se trouve à 60 mètres de là, et où l'alcool est interdit depuis sa création en 1889. Les membres de la tribu viennent à Whiteclay en voiture, en stop, à pied, ou alors ils achètent de l'alcool de contrebande. Pine Ridge est l'un des endroits les plus pauvres des États-Unis. Pour les 40 000 habitants de la réserve, les statistiques sont terribles : 85 % sont au chômage, 70 % vivent sous le seuil de pauvreté, et l'espérance de vie est la deuxième la plus faible du monde occidental : 47 ans pour les hommes, 52 pour les femmes. Les chefs de la tribu considèrent que l'alcool est à l'origine de tous ces maux.

DREAMERS

Au cimetière de Wounded Knee, Olowan Martinez se recueille sur la tombe de son père, décédé à l'âge de 22 ans dans un accident de voiture lié à l'alcool alors qu'elle était bébé. Olowan avait 12 ans lorsqu'elle a bu pour la première fois. « J'ai avalé des shots de rhum. Je n'avais pas vraiment le choix. » À 15 ans, elle buvait déjà régulièrement. Elle s'est mariée à 18 ans ; ils s'étaient rencontrés en picolant. « Il m'a battue une première fois, puis il est devenu de plus en plus violent, jusqu'à essayer de me tuer. Il est allé en prison. » Sa mère est morte d'une cirrhose du foie. Olowan Martinez a aujourd'hui 43 ans et elle est sobre depuis 18 ans.

Elle fait partie d'un réseau de militantes de Pine Ridge qui ont campé avec d'autres militants pendant plus d'un an à la frontière de la réserve, empêchant les camions de livrer l'alcool et manifestant contre les bars de Whiteclay. Mais Olowan reconnaît que l'alcool n'est pas le seul ennemi. « Il y a aussi la méthamphétamine et le suicide qui détruisent les jeunes Oglalas. J'ai une fille de 15 ans, je ne l'ai pas mise au monde pour qu'elle tombe dans la drogue. » L'hiver dernier, deux jeunes enfants ont été retrouvés dans un laboratoire de meth, livrés à eux-mêmes et amaigris. Le lieutenant Jason Lone Hill raconte que c'est à la suite de cette découverte qu'un groupe d'intervention a été créé pour lutter contre cette drogue dans la réserve. La police tribale, les services de protection de l'enfance et l'office du logement effectuent des contrôles dans les foyers à problèmes pour s'assurer du bien-être des enfants et des aînés, et rechercher des signes indiquant l'usage de meth : insalubrité, trous dans les murs, ampoules

LIEU
ÉGLISE DES DOMINICAINS

English version below

électriques utilisées pour fabriquer une pipe à meth, substances chimiques et bouteilles de soda pour préparer des doses. Un week-end d'avril, ils ont arrêté trente et un adultes, retiré treize enfants à leurs parents et fermé cinq maisons jusqu'à ce qu'elles soient nettoyées de toute trace de drogue. « Malheureusement nous ne réglons qu'une toute petite partie du problème », déplore le lieutenant Lone Hill.

Nancy a 23 ans et a été arrêtée pour possession de meth ; c'est son premier séjour au centre de détention de la tribu Oglala. Elle prend de la meth depuis qu'elle a 15 ans et dit qu'elle continuera quand elle sera libérée. « Le cliché, ce serait de dire que c'est pour atténuer la douleur, mais en réalité ça te permet aussi de te sentir bien. J'aimerais vivre longtemps, mais quand tu habites ici, c'est comme si ta vie était diminuée de moitié. »

Après le pow-wow, alors que les enfants dansent pour commémorer l'occupation de Wounded Knee, Olowan Martinez se remémore l'enterrement d'une fille de 12 ans qui s'était suicidée. « Ça m'a brisé le cœur de voir la famille décorer d'une plume d'aigle ce dealer de meth. Ce n'est pas un guerrier. » Elle reste silencieuse un instant, puis ses mots percent les hurlements du vent : « Si tu sais que tes proches vendent de la meth, empêche-les, sinon nous nous en chargerons. Si tu ne prends pas soin de ta lignée, nous le ferons pour toi. Et si ça nous vaut de nous faire des ennemis, eh bien soit. Nos ancêtres seront fiers de ce que nous avons fait. »

Darcy Padilla



Un drapeau en lambeaux flotte sur la réserve de Pine Ridge, Dakota du Sud, décrite comme l'endroit le plus pauvre des États-Unis.
A tattered flag on Pine Ridge Indian Reservation, South Dakota, said to be the poorest place in the United States.

© **Darcy Padilla** / Agence VU'

Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2016 soutenu par le magazine *ELLE*
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2016 supported by ELLE Magazine

DARCY PADILLA

AGENCE VU'

CANON FEMALE
PHOTOJOURNALIST AWARD
2016
SUPPORTED BY *ELLE* MAGAZINE

DREAMERS

VENUE
ÉGLISE DES DOMINICAINS

"If it were up to me, I would go through that town and destroy every building there. I remember many times dragging my mom out of there. She did not want to leave Whiteclay. We made her, we would fight with her, to get her in the car." [Olowan Martinez]

Whiteclay a town of 10 people and four liquor stores that line the main street, Highway 87, selling 4.9 million cans of beer a year, more than 13,000 cans a day. Most are sold to the Oglala Lakotas from the Pine Ridge Reservation. The border is 60 meters away.

Alcohol has been illegal on the Pine Ridge Reservation since it was established in 1889. Tribal members drive, hitchhike, walk across the border, or buy alcohol from bootleggers. The reservation is one of the poorest places in the United States, and for the estimated 40,000 people living there, the statistics are devastating: 85% unemployed, 70% below the poverty line, and the second-lowest life expectancy in the Western Hemisphere: 47 years for men and 52 for women. Tribal leaders believe that alcohol is at the root of these serious problems.

At Wounded Knee Cemetery, Olowan Martinez is visiting her father's grave; he died at age 22 in an alcohol-related car accident when she was an infant. Olowan was 12 years old when she had her first

drink: "I took shots of overproof rum. I was mostly forced to drink." By 15, she was drinking regularly. She married at 18; they had met drinking. "I got my first beating, and it stayed really violent to the point where he did try to take my life. He went to prison." Her mother died from cirrhosis of the liver. Olowan Martinez is now 43, and has been sober for 18 years. Ms. Martinez is part of a network of women activists on the Pine Ridge Reservation who, with others, camped for over a year at the border, blocking delivery trucks and protesting against the liquor stores in Whiteclay. But she says that alcohol is not the only enemy: "He has brothers-in-arms like methamphetamine and suicide that are swallowing the Oglala Lakota youth, and fast. I have a 15-year-old daughter. I did not bring her into this world to have her turned into an addict." Last winter, two young children, severely neglected and emaciated, were found in a meth house. Lieutenant Jason Lone Hill says that is what motivated them to form the taskforce to combat meth on the reservation. The Oglala Tribal Police, together with Child Protection Services and Oglala Lakota Housing, conduct welfare checks on children and elders on "problem" properties, looking for signs of meth: filthy conditions, holes punched in walls, light bulbs used for smoking meth, chemicals and soda bottles used for making small batches. One weekend in April, the taskforce arrested 31 adults,

referred 13 children, and boarded up five houses until the toxic meth residue is cleaned up. Lieutenant Lone Hill says, "We are barely touching one percent of the problem."

Nancy (23) was arrested for possession of meth; it was her first time at Oglala Sioux Tribal Offenders Facility, the main jail on the reservation. She has been using meth since she was 15, and says she will continue once she is released. "I could be cliché and say it masks the pain, but it does other things like make you feel good... I hope I have a long life, but being in Pine Ridge kind of cuts your life in half."

After the powwow with children dancing to celebrate the Anniversary of the Wounded Knee Occupation, Ms. Martinez recounted the funeral she had attended for a 12-year-old girl who had committed suicide. "It broke my heart to see the family tie the eagle feather on this meth dealer. He is not a warrior." She paused, and her words came through the howling wind: "If you know your family is selling meth, stop them, or we will. If you don't care enough about your bloodline, then we will care enough about your bloodline for you. And if we gain enemies for it, so be it. The ancestors will see our actions as honorable."

Darcy Padilla



PHOTO #1

Un membre d'une tribu de la réserve de Pine Ridge montre l'ange indien tatoué sur son bras. Dans le village de Whiteclay, Nebraska, près de la frontière du Dakota du Sud, qui compte une dizaine d'habitants, près de cinq millions de canettes de bière sont vendues tous les ans, principalement aux résidents de la réserve où l'alcool est interdit. En avril 2017, les élus de l'État du Nebraska ont

A tribal member of the Pine Ridge Reservation displaying his "Indian Angel" tattoo. Whiteclay, Nebraska, is a town near the South Dakota border with a population of ten, and where, every year, nearly five million cans of beer are sold, mostly to members of tribes on the Reservation where alcohol is banned. That was until April 2017 when Nebraska officials voted to revoke the liquor licenses of four stores in Whiteclay.

© **Darcy Padilla** / Agence VU'
Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2016 soutenu par le magazine *ELLE*
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2016 supported by ELLE Magazine

Pow-wow pour célébrer l'anniversaire de l'incident de Wounded Knee : en 1973, des militants ont occupé la ville pour manifester contre le gouvernement fédéral et son non-respect des traités conclus avec les Amérindiens.

Pow-wow dancers at the celebration for the Anniversary of the Wounded Knee Occupation in 1973, a protest against the federal government's failure to honor its treaties with Natives Americans.

© **Darcy Padilla** / Agence VU'
Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2016 soutenu par le magazine *ELLE*
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2016 supported by ELLE Magazine



© Els Sweerink